

« *La France est, depuis deux siècles, la principale fenêtre vers
l'universalité pour les artistes nés en Roumanie* »

Entretien avec Matei VIȘNIEC par Iulia MARDAR¹

*An interview with Matei Vișniec by
Iulia Mardar*

Matei Vișniec studied philosophy in Bucharest, he was a founding member of the *Monday Poetry Reading*, and asserted himself as a powerful writer even when his plays were prohibited during the communist regime. After 1989, he became one of the most admired Romanian contemporary playwrights. **His plays were translated in more than twenty-five languages and are still performed on stages all over the world. He lives in Paris since 1987, and belongs to both Romanian and French literature.**



Iulia Mardar : *Vous avez remarqué que le théâtre est le milieu où les gens ont la possibilité de devenir plus libres et cultiver leur conscience. En 2018, l'enjeu a été moins fort. On vit à l'époque de l'automatisme, en oubliant notre vraie raison de vivre ; on n'a pas encore de temps pour y réfléchir. Pourtant, les mouvements culturels sont devenus de plus en plus forts: on est au début de la saison Roumanie-France ; il semble que la culture commence à gagner de l'espace.*

On dit : « Chaque peuple avec sa coutume. » Quelles sont les différences que vous avez remarquées entre les spectateurs roumains et français ?

¹ Student at the Faculty of Theatre and Film ; mardar_iulia@yahoo.com

Matei Vişniec : La France est le pays qui a inspiré, avec ses festivals, toute l'Europe. Je crois que la France est le pays européen qui organise le plus grand nombre de festivals avec la plus grande variété thématique. Ce phénomène est lié aussi au tourisme. Après la deuxième guerre mondiale le tourisme est devenu une industrie et on a compris très vite que la culture doit accompagner ces pèlerinages vers la mer, la montagne ou la campagne. « Ne pas aller bronzer idiot » est devenu un slogan à la fois touristique et culturel.

La France, en tant que première destination touristique au monde, est devenue vite le premier pays des festivals. Le patrimoine historique a été ainsi revalorisé. À Avignon, la cour d'honneur du Palais des Papes devient chaque année, en juillet, l'espace théâtral le plus prestigieux. Le théâtre antique d'Orange abrite un grand festival d'art lyrique, et le Palais de l'Archevêché d'Aix en Provence est devenu l'endroit mythique où se déroule le plus inventif festival d'opéra du monde. Dans la ville d'Avignon une bonne trentaine d'églises, de chapelles et de couvents ont été reconvertis en salles de spectacle. Ce « mariage » entre patrimoine et créativité artistique a un impact économique important. On dénombre en France environ 2500 festivals chaque année, toutes les disciplines confondus (musique contemporaine, théâtre, opéra, danse, cirque, marionnettes, littérature, etc.). Un public éduqué, formé, avide de nouvelles expériences culturelles se déplace pour assister à ces spectacle et dépense des sommes importantes pour avoir accès, pendant les périodes de vacances, à ce corolaire culturel. C'est peut-être ici la différence entre le public roumain et le public français lorsqu'on parle de festivals. Le public français dépense plus pour la culture.

I. M. : *Vous avez été présent aussi au Festival International de théâtre à Sibiu ; aux Rencontres Internationales de Cluj et à d'autres autres événements, en liant la Roumanie et la France. Comment voyez-vous ces rencontres devenues assez fréquentes ? Sont-elles une méthode pour consolider le public autour d'un dialogue ayant un dénominateur commun ?*

M. V. : Ce sont des festivals qui commencent à conférer une identité culturelle à toutes ces villes. Il y a une compétition culturelle aujourd'hui en Europe. Une ville qui n'investit pas dans la culture risque de perdre sa « visibilité ». Une ville qui n'organise pas des pèlerinages artistiques et culturels se marginalise économiquement.

Les festivals de théâtre sont aussi des occasions pour relancer le débat citoyen. À Avignon, chaque année, est organisé un « atelier de la pensée » où on parle de la démocratie, du rôle de la culture, de l'immigration... Le théâtre est par excellence un lieu de socialisation, mais aussi une *agora* où le débat public peut gagner en profondeur. Le public apprécie lorsque chaque année un festival propose aussi un thème central de débat. C'est le cas à Cluj et à Sibiu. L'actualité est toujours dominée par un dilemme, une inquiétude, un doute... Débattre après un spectacle, où dans le cadre d'un festival, c'est une manière de poser différemment les questions et surtout écouter la voix des artistes, des écrivains, des créateurs... Dans un monde où les responsables politiques perdent parfois très vite leur autorité morale, la voix de l'artiste vient combler un vide. Mais n'oublions pas non plus que le mot festival implique quelque chose de « festif », il s'agit d'une fête. Quoi de plus noble, de plus enrichissant qu'une « fête de la culture » ou « une fête des idées » ?

I. M. : *Avignon, Sibiu, Paris, Cluj. La Roumanie et la France. Ensemble plus que jamais grâce à la culture et aux gens qui la promeuvent. Avez-vous remarqué des changements après les retrouvailles entre les Roumains et les Français ?*

M. V. : La saison France-Roumanie qui a pour début le 27 novembre 2018 est, tout d'abord, une chance pour la culture roumaine de devenir plus visible en France et en Europe. La France est, depuis deux siècles, la principale fenêtre vers l'universalité pour les artistes nés en Roumanie et qui ont eu l'envie de « parler au monde ». Cette saison croisée se propose ouvertement de dépasser les clichés, ce qui est très important pour la Roumanie. Les clichés ont la vie dure, ils s'installent à la longue et parfois deviennent de fausses informations, découragent toute démarche d'approfondissement d'un pays, d'un peuple... Il y a de nombreux clichés concernant les Français, la France ou la ville de Paris, mais ce sont plutôt des clichés à connotation positive. La Roumanie souffre, malheureusement, à cause de nombreux clichés à connotation négative. Or, voici l'occasion de se débarrasser un peu de ces clichés qui sont forcément réducteurs et injustes.

I. M. : *Vous avez consacré le début d'un roman pour expliquer le caractère cérémonial de la vie. Les jours de festival deviennent une prolongation, une mise-en-scène de la cérémonie. Sans vouloir, la vie naît le spectacle qui doit naturellement soutenir et enrichir la vie. Comment peut-on concentrer l'essence de cette cérémonie-mosaïque dans l'œuvre artistique ?*

M. V. : J'ai toujours considéré que le théâtre et la littérature nous aident à comprendre l'homme et surtout ses contradictions. C'est pour cela que j'écris, pour sonder les mystères de l'âme humaine. Aucune discipline, ni les sciences sociales, ni les autres démarches qui se focalisent sur l'homme et la société n'arrivent à forer plus profondément dans l'abysse de l'âme humaine que la poésie, le théâtre et la musique... Oui, pour moi le théâtre est une cérémonie de la connaissance de l'homme. Et l'émotion que cette cérémonie dégage devient source de langage. C'est grâce à ces réverbérations émotionnelles que nous comprenons, parfois, plus sur nous-mêmes, nous comprenons des choses que les manuels de psychologie ou les traités de philosophie ne peuvent pas expliquer...

I. M. : *Cette année est passée comme un vertige : charmante, avec de grandes fêtes, mais aussi réactive, avec de nouvelles questions qui s'imposent dans la société. La jeune génération vient de faire entendre sa voix, en luttant pour ses valeurs, pour l'authenticité dans l'art et la culture. Pour finir avec un sujet à méditer, quelle est la recommandation que vous avez pour cette jeune génération ? Pensez-vous qu'on ait un combat à mener ou qu'on ait simplement besoin de trouver un terrain d'entente ?*

M. V. : Oui, je pense que la jeune génération a un combat terrible à mener. Tout d'abord, elle devra résoudre tous les problèmes que les générations précédentes ont créés ou aggravés... Ce ne sera pas facile. Le monde entre dans une époque de déconfiture, de déroute. Les idéologies n'apportent plus de réponses, la théorie du progrès par la science et la technique n'est plus crédible. En plus, il faut réinventer la démocratie, sauver la planète, préserver la paix, combattre le terrorisme, corriger les dérives du libéralisme économique... Un énorme chantier s'ouvre pour une jeunesse dont le capitalisme et la société de consommation n'ont pas su préparer l'avenir. Je suis inquiet pour ce qui va se passer dans les décennies à venir. Et la culture ne pourra pas résoudre tous ces problèmes... C'est comme si, nous, les adultes, nous vous disions : et maintenant c'est à vous, les jeunes, de prendre le volant... Le problème c'est que les freins de la voiture sont bloqués, le volant ne tourne plus et à l'horizon on voit un mur...

I. M. : *Je vous remercie de m'avoir accordé ces quelques moments. Nous essayerons de garder notre optimisme... autant que possible.*